

# PUBLICATIONS

*Les ouvrages et articles retenus sont classés par ordre chronologique, en partant du plus récent. Le choix des livres proposés repose moins sur une sélection que sur les hasards des découvertes, dans la presse ou en librairie.*

JACQUEMIN Jean-Pierre et MONKASA-BITUMBA (Ed.) *Forces littéraires d'Afrique*, Kinshasa, Afrique-Editions et Bruxelles, De Boeck- Wesmael, 1987, 238 p.

Il n'est jamais trop tard pour signaler les bons livres. L'ouvrage édité en 1987 par Jacquemin et Monkasa-Bitumba est de ceux-là. La majeure partie de l'ouvrage reproduit les interventions et les témoignages personnels des écrivains africains et des chercheurs belges et étrangers au colloque "Ecrivains d'Afrique noire, écrivains méconnus" (Bruxelles, Mai 1986). Ces textes ont été complétés ou illustrés par des extraits empruntés aux oeuvres des auteurs.

L'intérêt des témoignages, la qualité littéraire des textes et leur diversité suffit à démontrer l'existence d'une littérature africaine (en langue européenne) ayant ses caractéristiques propres et ses choix esthétiques. Mais ce qui crée une véritable unité entre tous les auteurs, c'est leur engagement pour une société plus juste, plus libre, plus humaine. Leur démarche est évidemment très éloignée de celle du nouveau roman et des "egotrip" occidentaux (le mot est emprunté à Buchi Emecheta). Ils ne considèrent pas le lecteur comme le cadet de leurs soucis et ne pensent pas "qu'un livre peut tenir debout par le style seul sans même le prétexte d'un sujet" (M. Braudeau, *Le Monde*, 14 février 1992).

La majeure partie du recueil est consacrée à la littérature francophone. On y trouvera des études de Pius Ngandu, Mukala Kadima-Nzuzi, Lylian Kesteloot, Marc Rombaut, des témoignages de Williams Sassine, Aminata Maiga-Ka, Emile Ologoudou et d'autres. La littérature lusophone est représentée par Mario de Andrade, Gasane Ndoba et Jean-Michel Massa ; la littérature anglophone

est présentée par Albert Gérard est illustrée par un texte d'un auteur nigérien populaire, Buchi Emecheta.

Trois contributions sont consacrées à L'Afrique du Sud. La première rappelle les apports des pionniers de la lutte contre l'apartheid : Peter Abrahams et Alex La Guma. Siphon Sepamla et Miriam Tlali, habitant Soweto en racontent la souffrance, la violence et les luttes.

Des suggestions de lectures classées par pays clôturent l'ouvrage. Ce panorama de la littérature africaine écrite en langue européenne ne doit pas faire oublier l'importance des littératures orales qui "sous-tendent une bonne partie des oeuvres écrites". "Elles constituent, concluent Jacquemin et Monkasa-Bitumba, un héritage fondamental qu'il serait absurde de laisser s'enliser. Contes, proverbes, épopées, c'est un langage où, là également, grâce à la recherche et à la traduction, la différence culturelle, loin de s'accroître, s'estompe dans la compréhension." (p.9)

L'ouvrage de Jacquemin et Monkasa-Bitumba a sa place à côté des classiques de l'histoire littéraire africaine, à commencer par la thèse de doctorat de Lylian Kesteloot, *Les écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature*, publié en 1961 ; Albert Gérard, *Essai d'histoire littéraire africaine*, 1984 ; et Pius Nganda Nkashama, *Les littératures africaines de 1930 à nos jours*, pour ne citer que trois auteurs liés au Zaïre.

Mentionnons pour terminer la contribution récente de M. KANE de la faculté des lettres de l'université Cheik Anta Diop de Dakar à l'Académie Royale des Sciences d'Outremer de Belgique, parue dans le bulletin des séances, n°37, 1991, sous le titre *Sur l'histoire littéraire africaine*.

Benoît Verhaegen

OLELA ENGOMBE ASUI, *L'Administration coloniale et la question de la succession de Ngongo Leteta au Sankuru (1893-1956)*, Bruxelles, cahier du CEDAF, N°4, septembre-octobre 1991, 119p.

Ce travail constitue une version légèrement condensée du mémoire de licence en histoire présenté en 1981, à la Faculté des Lettres

*à demander*

du Campus universitaire de Lubumbashi, par ma compatriote Charlotte Olela Engombe Asui.

Cette étude est d'autant plus importante qu'elle concerne un ancien personnage politique considéré parmi les Mongo du groupe tetela du Zaïre comme "le héros de l'ancienne époque", alors que Patrice Lumumba (tetela également) est présenté par cette même logique des habitants comme le "héros des temps modernes".

Les sources de Olela, pour analyser la question de la succession de Ngongo Leteta (ancien allié du régime esclavagiste, puis colonial, jusqu'à son exécution le 15 septembre 1893), reposent principalement sur les archives trouvées dans le chef-lieu du Sankuru à Lusambo et répertoriées en ces termes : "succession de Ngongo Leteta". Il s'agit, selon le témoignage de l'auteur, d'un riche dossier se rapportant à la période 1900-1956, et qui contient "plus de cinquante lettres et instructions" (administratives) sur la transmission du pouvoir dans la contrée après la fin tragique de ce personnage.

Olela consacre d'ailleurs la première partie de son travail à l'inventaire du dossier consulté, puis aborde le sujet proprement dit dans la seconde partie, en soulignant la domination des intérêts coloniaux sur des considérations générales locales en matière de succession, et en déterminant le moment des rebondissements de la question, dus aux revendications des enfants de Ngongo qui se sentaient lésés par la politique coloniale.

Grâce à ce nouvel éclairage apporté à la connaissance historique de la région centrale du pays, le lecteur parvient à comprendre que pour casser l'embryon d'un pouvoir fort, organisé par Ngongo Leteta parmi les Mongo du groupe tetela, l'administration coloniale pratiqua la politique de division à deux niveaux :

- primo, en démantelant l'empire en formation de Ngongo par la création et la multiplication de chefferies assez autonomes ;
- secundo, en divisant la descendance de Ngongo et celle de son ancien collaborateur, nommé Luhaka (Lupaka), en repoussant les revendications politiques des enfants de Ngongo, en favorisant dans un premier temps l'ascension politique de Luhaka puis en réduisant brutalement son influence sans pour autant refuser à la lignée de celui-ci l'exercice d'un pouvoir restreint dans une petite chefferie (pp. 33-35, 36-37, 39-45, 48-49, 59, 87, 90-91, 102-104).

Manya K'Omalowete a Djonga.

\*

KANKWENDA MBAYA (sous la direction de), *Le Zaïre - vers quelles destinées ?*, CODESRIA, Dakar, 1992. Diffusé par Karthala, Paris, 392 p.

Ce volumineux ouvrage de près de 400 pages est l'aboutissement d'une réflexion collective menée par des chercheurs et savants zaïrois. A quelques exceptions près tous les grands noms de l'élite scientifique zaïroise dans le domaine des sciences humaines ont collaboré à cette entreprise. Kankwenda Mbaya en a assuré la direction, l'introduction avec Mabika Kalanda, et des textes importants sur la crise de l'économie zaïroise, et ses ressources potentielles, ainsi que la conclusion. Celle-ci assigne avec réalisme, à l'Afrique du Sud, au Nigéria et -avec un certain optimisme- au Zaïre, le rôle de "lion du développement" du continent, comparable à celui des "dragons asiatiques".

Cette vision optimiste concernant le XXI<sup>e</sup> siècle répond au diagnostic pessimiste de la préface due au secrétaire exécutif du CODESRIA, Thandika Mkandawire qui résume ainsi la situation du Zaïre : "Le Zaïre reflète largement, depuis la "Crise du Congo" et la montée au pouvoir de Mobutu, les difficultés que connaît l'Afrique, à savoir entre autres, la domination et l'exploitation néo-coloniales, la corruption, l'autoritarisme, les conflits ethniques, les régimes militaires et la mauvaise gestion. Il illustre jusqu'à la caricature le gaspillage inouï du potentiel africain. Pays doté de richesses naturelles fabuleuses, le Zaïre a été réduit à la misère par une clique dont la vénalité a atteint des proportions légendaires. Il représente en soi une étude de mauvaise gestion politique et économique de grande envergure."

Parmi les contributions les plus originales, citons celle de T.K Biaya et Omasombo Tshonda, "Les classes sociales dans les réalités zaïroises" et celle de Bongeli Yeikelo sur l'enseignement universitaire et la recherche.

Les textes proprement politiques qui forment la première partie nous ont paru moins convaincants. Sans doute n'est-ce pas un hasard si la crise zaïroise est d'abord une crise de la pensée et de l'action politiques.

B.Verhaegen

\*